

tous les moyens possibles de draper ce vêtement avec élégance, et il n'y a pas de doute qu'elles ne fussent tout aussi riches en inventions que les dames de nos jours dans la manière de tenir leur chapeau ou la queue de leur robe. Inutile de demander si elles avaient des bijoux. La forme en était admirable, le nombre immense, puisqu'il y avait les bijoux d'été et les bijoux d'hiver, et la matière d'une grande richesse. Les colliers étaient ornés de ces grosses perles que Cléopâtre faisait fondre dans du vinaigre. Les boucles d'oreilles étaient formées d'une girandole de trois perles, si lourdes parfois que leur poids était fatigant. Les bracelets affectaient les formes les plus variées et les plus capricieuses. Quant aux bagues, on ne pouvait les compter. La plupart étaient ornées de pierres gravées, et une élégante romaine en portait quelquefois deux à chaque doigt, celui du milieu excepté, ce qui ne lui faisait pas moins de seize bagues. Nos contemporaines regretteront sans doute que la mode ne leur permette pas une semblable exhibition. Si la femme a toujours été la même, si elle a toujours plus compté sur le pouvoir de ses artifices que sur celui de ses charmes, c'est une erreur où elle est tombée bien volontairement. Les écrivains, les poètes de tous les temps lui ont répété sans cesse que le fard n'était pas la beauté. A ces Romaines, qui dépensaient tant d'heures pour se déguiser, Martial disait : « Galla, tu n'es composée que de mensonges; pendant que tu vis à Rome, tes cheveux croissent sur les bords du Rhin. Le soir, en quittant tes vêtements de soie, tu quittes aussi tes dents, et deux tiers de ta personne restent, pendant la nuit, enfermés dans des boîtes. Tes joues, les sourcils avec lesquels tu nous fais des signes agaçants, sont l'ouvrage d'une de tes esclaves. Aussi un homme ne peut-il pas te dire : « Je t'aime, » car tu n'es pas ce qu'il aime, et personne n'aime ce que tu es. » La Bruyère, à son tour, répétait aux élégantes de la cour de Versailles : « Mais si c'est aux hommes que les femmes désirent plaire, si c'est pour eux qu'elles se fardent ou qu'elles s'enluminent, j'ai recueilli les voix, et je leur prononce, de la part de tous les hommes ou de la plus grande partie, que le blanc et le rouge les rendent affreuses et dégoûtantes, que le rouge seul les vieillit et les déguise; qu'ils haïssent autant à les voir avec de la cèruse sur le visage, qu'avec de fausses dents dans la bouche et des boules de cire dans la mâchoire, qu'ils protestent sérieusement contre tout l'artifice dont elles usent pour se rendre laides... » Enfin, un de nos poètes, qui a le plus aimé les femmes, leur a dit de sa voix jeune et enchanteresse : « Dans un objet aimé, qu'est-ce donc que l'on aime ? Est-ce du taffetas, ou du papier gommé ? Est-ce un bracelet d'or, un peigne parfumé ? Non. Ce qu'on aime en vous, madame, c'est vous-même; La parure est une arme, et le bonheur suprême, Après qu'on a vaincu, c'est d'avoir désarmé. »

Les femmes n'ont jamais voulu croire à ces protestations; elles ont plus de confiance dans une robe de soie que dans le charme de leur sourire, et tant que le monde subsistera on pourra dire avec Alphonse Karr : « La femme est un être qui s'habille, babille et se déshabille. »

Il est inutile, après ces détails, de dire combien l'ouvrage de Boettiger offre de charme et d'intérêt. Il a été traduit en français par Clapier (1802, in-8°). Les notices littéraires et les poésies de Boettiger ont été recueillies et publiées sous le titre de *Böttigeri opuscula et carmina latina* (Dresde, 1837, in-8°), et ses articles archéologiques ont été réunis sous le titre de *Böttigeri Kleine Schriften* (Dresde, 1837-1838, 3 vol., in-8°). Ses œuvres posthumes ont paru par les soins de son fils, sous le titre de *Littérature et littérateurs contemporains* (Leipzig, 1838, 2 vol.).

BOETTIGER (Charles-Guillaume), historien et littérateur allemand, fils du précédent, né à Bautzen en 1790, mort en 1862. Après s'être adonné quelque temps à la théologie, il se rendit à Göttingue en 1814, afin d'y suivre les leçons du savant Heeren, puis il se fit agréger à l'université de Leipzig (1817), et publia, deux ans plus tard, sa thèse, de beaucoup augmentée, sous le titre de *Henri le Lion, duc des Saxons et des Bavirois* (Leipzig, 1819). Appelé cette même année à Erlangen, comme professeur extraordinaire d'histoire et de littérature, il fut nommé en 1821 professeur ordinaire, et, en 1822, second conservateur de la bibliothèque de l'université. Il termina ses jours dans cette ville. Boettiger a écrit en allemand de nombreux ouvrages qui ont beaucoup contribué à répandre la connaissance de l'histoire en Allemagne, et qui font de lui un historien véritablement populaire. Les principaux, qui ont eu pour la plupart de nombreuses éditions, sont les suivants : *Histoire naturelle* (11^e éd., 1849), *Histoire d'Allemagne* (1838, 3^e éd.), *Histoire du peuple et du territoire allemand* (3^e éd. 1845, 8 vol.), *Histoire de l'électorat et du royaume de Saxe* (1830-1831, 2 vol.), pour l'*Histoire de l'Europe*, de Heeren et Ukert; l'*Histoire universelle en biographies* (1839 et suiv., 9 vol.). On lui doit aussi : une *Esquisse biographique* sur son père, l'archéologue Ch.-Aug. Boettiger, dont il a édité les œuvres posthumes, etc.

BOETTIGER (Charles-Guillaume), poète et littérateur suédois, né à Westeraas en 1807.

Il se fit connaître, étant encore simple étudiant, par un recueil de poésies intitulé : *Souvenirs poétiques de ma jeunesse* (Upsal, 1830), qui, en peu de temps, eut quatre éditions. Après s'être fait recevoir docteur en philosophie à l'université d'Upsal, il publia ses *Nouveaux chants*, ainsi que des traductions d'Uhland et d'autres poètes étrangers. L'Académie suédoise le couronna plusieurs fois. A son retour d'un long voyage en Italie, il donna ses *Morceaux lyriques*, qui, avec plusieurs autres de ses compositions, ont été traduits en allemand. Comme auteur dramatique, Boettiger a fait jouer le *Divertissement national* et un *Jour de mai à Varend*, accueillis favorablement du public. Plusieurs mélodies, tirées de ces deux pièces et rangées aujourd'hui parmi les mélodies nationales, furent adoptées par Jenny Lind, qui les chantait avec une prédilection marquée. On a encore du même poète : le *Chant funèbre du roi Charles XIV*, et des traductions de la *Divine comédie* et de la *Jérusalem délivrée*. Boettiger s'est distingué, en outre, comme prosateur et comme professeur de littérature moderne à l'université d'Upsal. En 1844, il épousa une fille du grand poète suédois Esaias Tegner, des œuvres duquel il a publié une édition complète, précédée d'une étude biographique regardée comme un chef-d'œuvre.

BOETTO (Juvénal), peintre et graveur italien, né à Fossano vers 1610, mort à Turin en 1676. Les seules peintures que l'on connaisse de lui sont douze fresques dans la maison Garbolli, à Fossano : les sujets sont empruntés à l'histoire des arts et des sciences; le plus remarquable est la *Dispute entre les thomistes et les scotistes*. Ces peintures sont dignes d'éloges, suivant Lanzi, sous le rapport de l'invention, de la vérité des portraits, de la vigueur du clair-obscur. Boetto a gravé à l'eau-forte et au burin : 6 planches pour une pastorale de l'abbé Scoto, intitulée : *Il Gelone* (Turin, 1656, in-4°); plusieurs portraits, entre autres celui de Christine de France, duchesse de Savoie, etc.

BOETIUS, poète sicilien, né probablement à Syracuse, et chassé de sa patrie par Agathocle, est rangé parmi ceux qui ont composé des parodies homériques, tels qu'Hégémon de Thasos, Sopater et Matron de Pitane. Il est cité par Athénée d'après Polémon le Périgète.

BOETZBERG (le) (*Mons Voctius*), montagne de la Suisse, dans le canton d'Argovie; la route de Bâle à Rhinfelden passe par le col du Boetzberg, à une altitude de 879 m. C'est dans les environs de cette montagne que les Helvétiens furent battus par Cécina, partisan de Vitellius.

BOETZLAER (le baron DE), général hollandais, né vers 1720, mort vers la fin du siècle. Il était major général et commandant de la place de Willemstadt, lorsque Dumouriez vint mettre le siège devant cette ville en 1793. Boetzlaer, secondé par un officier du génie nommé de Verclay, qui avait été au service de la France, soutint sans se rendre deux assauts et un bombardement. L'armée française, ayant été obligée d'opérer sa retraite, leva le siège de Willemstadt. En récompense de sa brillante défense Boetzlaer reçut, outre le grade de lieutenant général, une épée d'honneur des états de la Hollande, qui accordèrent une pension de 1,000 florins à chacune de ses filles.

BŒUF s. m. (boeuf; cependant le *f* ne se prononce ni dans *boeuf gras* — *boeuf gras*, — ni au pl. : de beaux boeufs, des boeufs robustes — beaux boeufs robustes — lat. *bos*, bovis, même sens; gr. *bous*, même signifi.). Taureau que l'on a châtré dans son jeune âge pour le rendre plus doux et plus propre au travail et à la nourriture de l'homme : *Un boeuf de labour*. *Un boeuf à l'engrais*. *Une couple, une paire de boeufs*. *Un troupeau de boeufs*. *Tuer un boeuf*. *Du cuir de boeuf*. C'est sur le boeuf que roulent tous les travaux de la campagne. (Buff.) *Le vallou retentissait du mugissement des boeufs*. (B. de St-P.) *Elle avoua sérieusement un jour qu'elle ne savait pas quelle différence il y avait entre les boeufs et les taureaux*. (Balz.) *Le boeuf Durham est le type du boeuf de boucherie*. (F. Pillon.) *Le boeuf est l'animal dont la chair est la plus employée dans nos climats*. (Rostan.)

Le boeuf au pas tardif a la force en partage.

Une grenouille vit un boeuf.

Qui lui sembla de belle taille.

LA FONTAINE.

Quatre boeufs attelés, d'un pas tranquille et lent,

Promenaient dans Paris le monarque indolent.

BOILEAU.

J'aime un gros boeuf, dont le pas lent et lourd,

En sillonnant un arpent dans un jour,

Forme un guéret où mes épis vont croître.

DEUILLE.

— Par anal. Gros lourdaud, personne épaisse de corps et d'esprit; grand brutal : *Courson, fils de Basville, pensa plus d'une fois être assommé dans son intendance; c'était dehors et dedans un gros boeuf fort brutal, fort insolent, et dont les mains n'étaient pas nettes*. (St-Simon.) *Son Moustapha n'était qu'un gros boeuf appelé sultan*. (Volt.) *Je tombe d'accord que c'est un boeuf*. (Hamilt.) *Elle ne voyait plus en moi qu'une espèce de boeuf stupide et laborieux*. (G. Sand.) *Personne très-vigoureuse, et aussi grand tra-*

vailleur : C'est un boeuf. Vous êtes un boeuf pour le travail.

— Ornith. *Boeuf des marins*, Le butor.

— *Boeuf de mer*, Nom vulgaire donné à l'hippopotame, au lamantin et à plusieurs phoques. *Boeuf gras*, Boeuf engraisé et remarquable par sa grosseur, que les bouchers promènent dans Paris et dans quelques autres villes, au milieu d'une brillante cavalcade, le dimanche, le lundi et le mardi gras : *La marche, le cortège du boeuf gras*. *Aller voir le boeuf gras*. *Boeuf violet, vieillard* ou même *vieillard*. Se disait anciennement du boeuf gras, parce qu'on le promenait au son des violes ou vieilles. *Boeuf de Lucanie*, Nom donné à l'éléphant par les Romains.

— *Nerf de boeuf*, V. NERF.

— Loc. fam. *Etre le boeuf*, Supporter habituellement pour les autres la peine, le dommage ou les frais. *Mettre la charrue devant les boeufs*, Mettre devant ce qui devrait être après, commencer par où l'on devrait finir. *Donner un œuf pour avoir un boeuf*, Faire un petit présent dans l'espoir d'en recevoir un plus considérable, rendre un léger service, pour en tirer un grand avantage.

— Prov. *Dieu donne le boeuf et non pas la corne*, Dieu nous fait des grâces, mais il faut que nous nous aidions. *Boeuf saignant, mouton bétant*, La viande rôtie de boeuf, aussi bien que celle de mouton, doit se manger très-peu cuite. *Il est de la paroisse de Saint-Pierre-aux-Boeufs*, le patron des grosses bêtes. Se dit à Paris d'une personne qu'on donne comme stupide.

— Arg. Dans l'argot des faubourgs, *Boeuf* s'emploie adjectivement et signifie alors colossal, imprévu, extraordinaire : *Avoir un toupet boeuf*, Avoir beaucoup d'aplomb. Dans le langage des typographes, *Avoir son boeuf*, c'est être contrarié, en colère, par suite des reproches qu'on a reçus ou de tout autre motif, sans le manifester autrement que par la mauvaise humeur ou par un monologue contenu.

— Art. culin. Chair du boeuf considérée comme aliment : *Rôti de boeuf*. *Aloyau de boeuf braisé*. *Filet de boeuf aux champignons*, au *madère*. *Cervelle de boeuf au beurre noir*. *Langue de boeuf à la sauce piquante*. Dans le Nord, on sale et on fume le boeuf en grande quantité. (Buff.) *Absol. Morceau de boeuf bouilli : Servir le boeuf. Ne manger que la soupe et le boeuf. Du bouilli ! Personne ne se sert de cette expression : on demande du boeuf, et non point du bouilli*. (Berch.) *Un boeuf*, Dans le langage des restaurants, une pièce de boeuf et plus particulièrement une portion de boeuf pour une personne : *Vous avez demandé un boeuf ? Servez le boeuf de Monsieur*. *Deux boeufs pour ces Messieurs, deux*. *Un bon boeuf rôti, doré, bien brun, est une pièce indispensable et admirable*. (De Cusine.) Du reste, nous devons faire remarquer que cette façon de parler s'applique aussi à tout autre objet que celui qui nous occupe, et que les habitudes de restaurants demandent un *gigot à la sauce piquante, une raie au beurre noir, une tête de veau en tortue, une pomme frite, un haricot sauté, une cerise, une marmelade d'abricots*, etc., etc., pour demander une portion de ces divers mets. *Fig. et fam. C'est la pièce de boeuf*, C'est ce qui est la matière principale, le fondement, comme le rôti de boeuf dans certains repas. On le dit aussi de ce qui revient invariablement tous les jours, comme le boeuf bouilli au commencement des dîners d'autrefois. *Boeuf à la mode*, Pièce de boeuf piquée de gros lard, assaisonnée, garnie de carottes et cuite très-lentement dans son jus : *Le cuisinier du marquis de... lui étant venu demander comme il voulait qu'on accommodât un canard sauvage : « Faites-m'en, dit le marquis, du boeuf à la mode*. » ("").

— Archit. *Œil-de-boeuf*, Petite baie ronde ou ovale que l'on pratique dans certaines parties d'un bâtiment, pour lui donner de l'air ou de la lumière.

— Numism. gr. Monnaie d'Athènes, de la Phocide, etc., qui avait pour type un boeuf ou une tête de boeuf.

— Mar. Sorte de bateau qui, sur les côtes de la Méditerranée, sert pour la pêche et pour le cabotage : *Il faut employer un grand nombre de boeufs comme bateaux de transport, dans l'expédition d'Alger*. (J. Le Comte.)

— Pêch. Sorte de pêche qui se fait avec un filet à mailles très-fines, traîné par deux bateaux. Ce mot est provençal; mais il est à remarquer que l'homonymie du nom du ruminant (*boeu*, en provençal) et du nom de cette pêche (*boeu*, dans le même dialecte), n'existe pas dans cette langue. La traduction exacte du mot provençal serait *beul* ou *bol*, plutôt que boeuf; ce dernier a cependant prévalu.

— Techn. Dans les salines, Ouvrier qui décharge le bois et fait différents gros ouvrages.

— Jou. *Pied de boeuf*, Jeu dans lequel les enfants cherchent à se saisir les mains, en s'écriant : *Je tiens mon pied de boeuf*.

— Epithètes. Lourd, pesant, nerveux, robuste, infatigable, laborieux, lent, tardif, docile, patient, indolent, insensible, stupide, calme, paisible, tranquille, insouciant, mugissant, ruminant, agricole, agreste, domestique, agriculteur, champêtre, rustique, sauvage, furieux, menaçant.

— Encycl. Zool. Le mot boeuf, en histoire

naturelle, a une signification bien plus étendue que dans le langage ordinaire. Il désigne un genre de mammifères ruminants, dont les deux sexes sont pourvus de cornes creuses, arrondies, coniques, plus ou moins recourbées en avant. Le mufle est très-large; la peau qui entoure les narines est mamelonnée et garnie de nombreux cryptes qui versent sans cesse à la surface un mucus abondant. Ces animaux ont quatre mamelles inguinales, le corps épais, une queue de dimension médiocre, terminée par un flocon de poils; les membres forts, et des ongles derrière les sabots. Dépourvus de dents canines, ils ont huit incisives, toutes à la mâchoire inférieure et vingt-quatre molaires, situées six de chaque côté à chaque mâchoire. Leur taille est élevée. Les boeufs sont en général des animaux grands et forts; leurs cornes, plus ou moins longues, constituent une arme redoutable qui leur permet de se défendre avec avantage contre leurs ennemis, même contre les plus grands carnassiers. Quand une troupe de ces ruminants est attaquée, elle se range en un cercle compacte et présente les cornes à l'agresseur. A l'état sauvage, ils vivent par bandes dans les forêts; leur régime est entièrement herbivore. Les espèces qui composent ce genre sont réparties dans les diverses régions du globe. Quelques-unes ont été, dès les temps les plus reculés, réduites en domesticité et rendent à l'homme d'éminents services. Enfin, on connaît un certain nombre d'espèces fossiles. Le genre boeuf se divise en deux grandes sections : les boeufs proprement dits et les buffles. Les premiers ont des cornes lisses, arrondies, un peu plus grosses à la base; la langue rude, couverte de papilles aiguës et cornées. Ils vivent ordinairement dans les prairies élevées et au voisinage des forêts. Nous allons dire un mot des principales espèces que renferme ce groupe. Le boeuf domestique (*bos taurus*) a le pelage ras, les cornes arrondies, arquées et le plus souvent détachées en dehors; elles manquent complètement chez certaines races. Cette espèce, dont le type primitif est inconnu, sera spécialement décrite plus loin. Le *jungti-gau* (*bos frontalis*) diffère du précédent par ses cornes implantées au bout de la crête occipitale, et par une légère prééminence graisseuse qui forme une bosse rudimentaire. Il habite dans l'Inde, au pied des montagnes du Sylhet, ce qui l'a fait nommer *bos Sylheticus* par Frédéric Cuvier. Le *zébu* (*bos indicus*), regardé par plusieurs auteurs comme une simple variété ou même comme la souche primitive de notre boeuf, s'en distingue par sa taille plus petite et par une ou deux bosses graisseuses sur le garrot. Il habite les parties chaudes de l'Asie et de l'Afrique. Le boeuf à *fausses blanches* (*bos leucopymnus*), qui vit à Java, ressemble aussi beaucoup au boeuf domestique. Le *yack*, appelé boeuf grognant ou boeuf à queue de cheval (*bos grunniens*) se reconnaît à sa queue garnie de longs poils dans toutes ses parties, comme celle d'un cheval. Il ressemble par ses formes au buffle. On le trouve à l'état sauvage dans les montagnes du Tibet; il a été domestiqué par divers peuples asiatiques. L'*aurochs* (*bos urus*), le plus gros des mammifères terrestres, après l'éléphant et le rhinocéros, était autrefois très-commun en Europe, d'où sa race a presque complètement disparu aujourd'hui. Le bison ou boeuf sauvage d'Amérique (*bos bison*) est un animal à formes trapues, à tête courte et grosse, confondu à tort par Buffon avec l'*aurochs*; il habite les régions tempérées de l'Amérique du Nord, et surtout les bords du Mississippi. Les boeufs à large front (*bos latifrons*) et à front bombé (*bos bombifrons*) sont des espèces fossiles trouvées en Europe et en Amérique. Les buffles sont caractérisés par leurs cornes, dont la base toujours élargie recouvre une partie du front et qui sont aplaties au côté interne et arrondies au côté externe seulement; de plus, leur langue est douce au toucher et dépourvue de papilles. Ce sont des animaux presque aquatiques, vivant dans les marais ou près des rivières, et restant plongés dans l'eau une partie de la journée. Le buffle ordinaire (*bos bubalus*), originaire des régions humides de l'Inde, s'est de la répandu dans diverses contrées de l'ancien continent; il est aujourd'hui très-commun en Grèce et en Italie. L'*arni* (*bos arni*), que plusieurs zoologistes regardent comme une simple variété de buffle, s'en distingue surtout par la longueur démesurée de ses cornes (elles ont 1 m. 50 en moyenne). Il habite les montagnes de l'Indoustan et les îles de l'Archipel indien. Le buffle du Cap (*bos capensis*), espèce terrible par sa férocité, a des cornes énormes; il vit sur les côtes de l'Afrique australe, depuis la Guinée jusqu'au Cap de Bonne-Espérance. Le *gaur* (*bos gaur*), assez semblable à l'*arni*, vit dans l'intérieur de l'Inde. Enfin, le *gayal* (*bos gratus*) est une espèce très-voisine, peut-être même une simple variété du précédent. Les anciens auteurs rapportaient encore à ce genre le *boeuf musqué* (*bos moschatus*), qui vit en Amérique, et dont les modernes ont fait un genre particulier, sous le nom d'*outibus* (v. ce mot). Nous nous bornons à ces indications sommaires sur les espèces, et nous renvoyons, pour de plus amples détails, à la plupart des noms spécifiques mentionnés dans cet article.

— Econ. agric. *Boeuf commun*. Ce boeuf est le plus répandu du genre. Il comprend toutes les races et variétés de races domestiques longtemps désignées sous le nom de bêtes à